

LECTURE

« Avec privilège
du rêve »

« La Petite Vertu », par Michel Chaillou, éditions André Balland.

Le sous-titre de « La Petite Vertu », le dernier livre de Michel Chaillou, laisse-t-il deviner ce dont il s'agit ? « Huit années de prose courante sous la Régence ou la langue française telle qu'on la pratiquait pour herboriser, guérir, disserter, voyager, cuisiner, chasser, jardiner, correspondre, etc., avec des observations curieuses sur les mœurs et une table des matières nourrie de celle du temps. » C'est donc le livre d'un voyage entrepris par l'auteur de 1715 à 1723 et accompagné de rencontres avec des gens peu ordinaires, anonymes ou connus, dépoussiérés, qui parlent de choses aussi étonnantes que « de la manière dont se forme l'écho » ou de « rendre l'eau de mer potable » ou de « bien instruire les pauvres ». Des traités impossibles « des étangs, des viviers, canaux, fosses et mares, et du profit », sur la peste ou « des eaux minérales nouvellement découvertes à Passy ». Des relations incroyables sur des personnes qui « ont vécu plusieurs siècles » ou sur « deux accouchements extraordinaires » ou... sur « l'abus de la bouillie ».

« La Petite Vertu » n'a pas de précédent, donc pas de modèle : il s'agit bien du retour d'un écrivain moderne dans ces années du début du XVIII^e. Et Michel Chaillou entreprend un véritable roman historique dont les héros ont ou auraient réellement vécu,

mais dont le principal est la langue française. La mort de Louis XIV, par exemple, qui après lui osera tenter la « revivre » autrement ? C'est un maelström d'esprit, « la secousse poétique d'une époque ». On oublie le calendrier, l'heure. On plonge. « La viole est un corps que l'archet anime... » « Nous sommes assourdis d'un dernier soupir », Louis XIV : « Demeure cette bouche malade, trou infect comblé de cuillers de gelées, de bouillons, d'un célèbre élixir renforcé de vers d'Alicante. Le latin des agonisants monte dans la gorge expirante. » L'instant de mort devient terriblement immortel autant que l'horrible jeune Louis XIV que l'on voit huit ans plus tard accéder au pouvoir. Cette résurrection d'une époque ne peut être née que d'un affrontement, d'un pressurage. Oui, l'auteur a retrouvé les témoins les plus enfouis ; il les a remis sous presse. Mais il fallait une encre indélébile pour ainsi redonner la vie. Il fallait la phrase toujours détonnante de Michel Chaillou dont ses précédents romans nous avaient déjà donné une soif aux saveurs de rêve.

« A Paris, la bonne encre se vend à La Petite Vertu, rue des Amis », nous apprend l'exergue du livre. « La Petite Vertu » et sa poésie au parfum si particulier se vendent chez André Balland, rue Saint-André-des-Arts, près de la fontaine Saint-Michel. « Avec privilège du rêve. »

JEAN ROCCHI